



CHAPKA FILMS ET WILD BUNCH  
PRÉSENTENT

ANTOINE  
BERTRAND

GÉRARD  
DARMON

BRUNO  
SANCHES

CAROLINE  
ANGLADE

YOUSSEF  
HAJDI

ESTEBAN  
AZUARA EYMARD

# PETIT JÉSUS

Un film de JULIEN RIGOULOT

**AU CINÉMA LE 12 JUILLET**

## DISTRIBUTION

Wild Bunch  
65 rue de Dunkerque 75009 Paris  
distribution@wildbunch.eu

France • Durée : 1h35 • Format : Scope 2.39 • Son : 5.1 • Couleur

wild bunch

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur :  
[www.wildbunchdistribution.com](http://www.wildbunchdistribution.com)

## PRESSE

Dominique Segall  
Apolline Jaouen  
apolline.jaouen@gmail.com  
06 84 94 10 67



# SYNOPSIS

Jean, père récemment séparé, enchaine les galères...

Mais le cours de sa vie pourrait bien changer, car il en est sûr :  
son fils, Loulou, 10 ans, fait des miracles... et avec un peu de chance...  
il pourrait même être le nouveau messie !  
Ne reste qu'à en convaincre le reste du monde...



# ENTRETIEN AVEC JULIEN RIGOULOT

**« Petit Jésus » est votre 1<sup>er</sup> long-métrage : quel cheminement vous a amené à ce film-là ?**

J'ai fait des études « sérieuses », en marge desquelles j'ai toujours fait de la musique. Plus jeune, j'ai écumé les bars, les salles de concert, les fêtes de village et même les États-Unis... Quand il a fallu travailler, un de mes potes m'a dit que la maison de disques Virgin cherchait du monde. J'ai intégré le service « clip vidéo » alors qu'à la base, je n'étais pas vraiment attiré par l'image mais plutôt vers le son. De fil en aiguille, j'ai pourtant monté ma société de production et durant une bonne décennie, j'ai travaillé sur des centaines de clips, puis de pubs... Bref tout marchait très fort, mais à la quarantaine, tout s'est effondré...

**Dans votre vie professionnelle comme personnelle ?**

Un vrai gag ! Du jour au lendemain, j'ai perdu tout ce que j'avais bâti en une vitesse record et me suis retrouvé à poil... Enfin presque, car il me restait l'essentiel : mon petit garçon et pas mal de liberté. Quitte à tout recommencer, j'ai donc décidé de me tourner vers l'écriture d'un scénario avec l'idée d'en faire un film. J'ai commencé à rencontrer des producteurs, mais j'avais beau leur raconter mon parcours, mon expérience dans le monde entier, ça n'intéressait personne... Jusqu'au jour où j'ai croisé Laetitia Galitzine à qui j'ai parlé de cette idée de « Petit Jésus » qui me trottait dans la tête depuis un bout de temps. Je voulais faire un film sur l'espoir que j'avais de m'en sortir, sur les signes que l'on guette lorsque tout va mal et sur cette idée fondatrice que, parfois, cette espérance peut s'incarner dans le regard d'un enfant.

### **Ce que vous décrivez est presque mystique...**

Oui et non, c'est un peu le paradoxe, mais l'idée de Jésus m'a toujours été familière. Je ne suis pas baptisé mais j'ai toujours été attiré par l'invisible et l'iconographie chrétienne... Mon idée était de transformer mes différents échecs en une histoire positive, qui tournerait autour d'un enfant qui accompli un miracle, sans qu'on sache s'il est ou pas un prophète, le messie... J'essayais sans doute de conjurer le sort pour qu'il arrive aussi un miracle dans ma vie, mais quand je vois le monde qui nous entoure aujourd'hui, je me dis que sortir ce film-là, en ce moment, ça tombe plutôt bien !

### **Vous voulez dire qu'on aurait toutes et tous besoin d'un peu de miracle ?**

La situation est difficile pour tout le monde et l'avenir ne nous a jamais semblé aussi sombre. Ma conviction, avec ce film, est d'emmener les gens vers quelque chose de positif et de lumineux. Avec un peu de patience, de travail, et en ayant foi en la vie, les meilleures choses finissent souvent par arriver... Et même si tel n'est pas toujours le cas...ça ne coûte rien d'espérer !

### **Cette histoire de relation père-fils dans le film est-elle directement inspirée de la vôtre ?**

Avec la nuance qu'Antoine Bertrand et Esteban Azuara Eymard, le petit garçon, apportent leurs personnalités propres. Dans le film, le petit Jésus s'appelle Loulou,

surnom que je donne à mon fils. Ayant eu la chance de le regarder grandir pendant des années je voulais reproduire cette idée de petit couple père-fils à l'écran. J'ai ajouté comme en écho le lien entre Jean et Bernard, son propre père, joué par Gérard Darmon... Ça donnait le père, le fils et le Saint Esprit donc j'étais toujours dans le thème...

### **C'est parfois vertigineux, douloureux même peut-être, de se confronter chaque jour sur un plateau à une histoire qui vous est tellement intime ?**

Au contraire, Laetitia a veillé, pendant l'écriture et le développement, à ce qu'on aille vers la lumière... Nous avons envie d'entrer tout de suite dans la comédie et dans l'humour pour embarquer le spectateur dans un joyeux voyage. Quand je fais de la musique, je dis toujours «il faut faire danser les gens». C'est aussi ma conception des choses avec le cinéma : que les spectateurs sortent de la salle en ayant envie de danser.

### **Cela confère à «Petit Jésus» un ton assez inhabituel en matière de comédie : on navigue entre les sentiments, le fantastique parfois et une vraie poésie...**

Alors ça aurait été plus rassurant pour les financiers que nous avons démarchés pour monter le film si cette tonalité avait été plus identifiable ! Je me suis aperçu au fil du travail que le ton du film s'était, en fait, imposé à moi. C'est même parfois

au montage que j'ai découvert cette identité dont nous parlons alors que nous avons travaillé très longtemps sur l'écriture, avec une véritable exigence de ton, de narration... mais le film a fini par exister par lui-même.

### **On sent également la particularité du film sur le choix des décors, des costumes, de la lumière...**

Au départ je voulais tourner en Camargue et dans les Alpilles. Mais en faisant les demandes de subventions aux régions, je me suis intéressé à l'Occitanie et j'ai découvert les Orgues d'Ille-sur-Tet, un site géologique incroyable des Pyrénées-Orientales où commence le film d'ailleurs... En m'y rendant et en visitant, j'ai trouvé d'autres sites absolument dingues : le Mont Canigou, les Corbières, etc... Mon cousin, qui vit sur place, m'a emmené dans d'autres endroits comme les Salins et c'est lui qui m'a rappelé qu'étant enfants, nous y avons fait une partie de pêche mémorable avec mon père... Une pêche miraculeuse. Je l'avais oublié et c'est encore un des miracles de ce film : je me suis revu sur place à l'âge de Loulou dans le film... Mais plus globalement vous savez, c'est un scénario sur lequel j'ai passé énormément de temps, j'ai donc exploré les pistes de tous les personnages, de tous les décors, de toutes les situations, à la manière d'un spéléologue avec sa lampe de poche ! Quand il a fallu tourner, j'ai pu briefer ma cheffe costumière Isabelle Mathieu, ma cheffe déco Charlotte Martin-Favier, mon chef opérateur Emmanuel Soyer ou mes comédiens évidemment : je savais exactement quoi leur dire.

Parlons de vos personnages en commençant par Loulou, interprété par Esteban Azuara Eymard...

Ayant été producteur de clips et de pubs, je me souvenais de la complexité des castings enfants qui se font généralement au dernier moment pour qu'ils ne changent pas trop avant le tournage, qu'il faut avoir les parents avec soi, etc... En fait, je n'ai pas vu beaucoup d'enfants car ma directrice de casting, Dorothee Auboiron, a trouvé Esteban quasi immédiatement. Faire mieux, c'était impossible : c'était lui le Petit Jésus ! Bien que son expérience ait été modeste (il n'avait tourné qu'une pub), ce marmot illuminait l'écran, même lors des tous premiers essais. Il comprenait tout, proposait des choses et était déjà incroyable de spontanéité. J'ai été aidé durant le tournage par un coach enfant, Patrick Chamare, qui a fait un formidable travail de préparation mais aussi par Antoine Bertrand dont l'expérience de plateau, (c'est une méga star au Québec), a été d'une aide précieuse... De mon côté, j'ai parlé à Esteban comme à mon fils, c'est-à-dire comme à un adulte, ou comme si moi j'étais un enfant, je ne sais plus trop ! La présence de ses parents m'a aussi beaucoup aidé. Ils ont su trouver leur place au sein de l'équipe et s'intégrer complètement. Eux aussi, même si on ne les voit pas à l'image, font partie intégrante du film.

### **Vous parlez d'Antoine Bertrand, c'est lui qui incarne Jean, le papa de Loulou. Vous avez fait le pari de lui confier le rôle avec son accent québécois !**

Nous avons d'abord cherché un acteur français mais pour des tas de raisons, ça ne s'est pas fait... Laetitia, ma productrice, avait tourné avec Antoine sur « Demain tout



commence» d'Hugo Gélin, ils étaient devenus amis et c'est elle qui m'a parlé de lui en me disant « ça va te paraître étrange » ! Moi je voyais un mec du sud, un peu gitan et surtout pas un accent québécois... Et puis finalement, quand j'ai rencontré le bonhomme, j'ai été séduit en une demi-seconde. Antoine est non seulement un soleil pour tous ceux qui ont la chance de le croiser, mais c'est aussi un comédien d'exception. On ne peut pas passer à côté !

### **Pas de regret donc ?**

Au contraire : Antoine diffuse de la joie sur et hors du plateau tous les jours. En plus de ça, c'est un travailleur acharné : un mois avant le début des prises de vue, il m'a dit « je bosse sur le scénario » et en effet, au moment du tournage, il connaissait parfaitement ses scènes, les ressorts de son personnage, ceux de l'histoire et ceux de ses comparses. Je pense franchement qu'on peut tout lui faire jouer : le bûcheron, le poète, le héros ou le loser... Diriger quelqu'un de cette trempe, c'est un bonheur. Ajoutez à cela l'alchimie avec Esteban et Gérard... Je n'aurai jamais pu rêver mieux.

### **Gérard Darmon qui joue lui le rôle de Bernard, le père de Jean...**

Gérard a ce don de rendre crédible n'importe quel dialogue ! C'est la même chose qu'avec Antoine : je lui expliquais au début l'intention de la scène et pourquoi j'allais le filmer de telle manière mais je n'avais aucun besoin de lui dire quoi faire... De toute manière, Gérard est arrivé et il était Bernard ! Alors nous l'avons bien soigné question look avec cette perruque et ces vêtements mais il en a lui-même rajouté.

Au départ, nous avions prévu de lui faire porter de grosses lunettes de soleil style Ray-Ban, façon « Top Gun ». Ça marchait bien, mais... La veille du tournage, Gérard est arrivé et m'a dit : « non, non : je vais mettre des petites lunettes à verres fumés rouge. Ce sont les miennes... ». Et ça changeait tout, en mieux ! Voilà le génie de Gérard Darmon : à la fin, il connaît mieux son personnage que vous ! D'ailleurs, avant de tourner, quand je lui avais parlé pour cerner son rôle il m'avait répondu « laisse tomber : les Bernard je les connais, j'en ai croisé toute ma vie ». C'était intimidant d'avoir un acteur de cette envergure sur le plateau... mais en réalisant que lui aussi, même, après des années de carrière, pouvait encore avoir le trac, je me suis dit que je n'avais pas le droit de me rater. Tourner avec Gérard a été une grande chance...

### **Pour le rôle d'Alice, la mère de Loulou et l'ex-femme de Jean, vous avez choisi Caroline Anglade...**

C'est un rôle complexe de l'histoire et à l'écriture, je me suis souvenu d'avoir entendu une actrice dire qu'elle n'aimait pas quand les personnages féminins incarnaient la raison. Or, c'est un peu ce que j'avais écrit pour Alice... Mais je trouve que Caroline a su contourner cet obstacle en amenant un truc assez fou à son interprétation. C'est une comédienne qui a une immense capacité de concentration et qui a une grande force de travail... Dans le film, Alice a quitté son mari pour une femme et je voulais que son personnage porte cette culpabilité, sans passer pour la méchante de l'histoire car à sa manière, elle aime toujours Jean même si c'est différemment. Caroline a réussi à faire passer cette tendresse par des regards et des gestes.

Même si on s'attache au personnage de Jean dans le film, on n'en veut jamais à Alice de l'avoir quitté. On est avec elle, on la comprend et on l'aime.

### **Un mot également de Bruno Sanches dans la soutane du Père Remy...**

C'est pour moi le rôle le plus difficile du film. Les prêtres ont cette particularité qu'ils jouent en permanence un rôle dans la vraie vie. J'en ai parlé à Bruno en lui expliquant qu'en conséquence, son personnage était écrit de manière beaucoup plus littéraire que les autres. Je n'ai pas cessé de le harceler sur ses intonations, sa façon de prononcer ses dialogues pour que ça sonne vrai... Attention : c'est un acteur brillant, très polymorphe mais j'avais une idée exacte de ce que je voulais qu'il fasse. Je ne l'ai donc pas lâché, avant et après les prises : je ne sais pas comment il fait pour ne pas me détester, mais quoi qu'il arrive, il est un Père Remy aussi drôle que crédible. C'est très différent de ce que j'attendais de Youssef Hajdi qui joue le rôle de l'avocat-ami de Jean : il amène avec lui sa manière très particulière de parler et j'avais écrit pour lui... En fait, chacun de ces personnages possède sa petite musique et moi je pense faire du cinéma comme je joue de la guitare.

### **Et justement, au moment de laisser « Petit Jésus » aux spectateurs, vous retrouvez en le regardant la mélodie dont vous rêviez au départ ?**

Oui exactement et c'est même encore mieux que ce que j'espérais... Alors c'est très subjectif car j'ai évidemment un attachement viscéral à ce film et à ses personnages. Moi, j'aimerais vivre dans le monde de Petit Jésus ! Reste à savoir si ce sentiment très personnel sera partagé par d'autres. Et puisqu'on parle de musique, j'ai aussi voulu aller au bout des choses en m'y investissant vraiment, passant des heures et des heures au mixage... Maintenant, j'aimerais continuer, j'ai déjà l'idée d'un prochain film. Vous savez, j'ai commencé ce métier tard donc j'ai comme un sentiment d'urgence avec l'envie de ne faire que des films essentiels à mes yeux. Je sais que mes histoires tourneront toujours autour des mêmes choses : le rapport à la vie et au destin, entre le drame et la comédie de l'existence...

Le cinéma, c'est comme la vie, sauf qu'à la fin, ça doit toujours donner envie de danser.



# ENTRETIEN AVEC ANTOINE BERTRAND

**Vous incarnez Jean dans le film de Julien Rigoulot, un papa québécois : il n'était semble-t-il pas prévu au départ que ce personnage parle avec votre accent de la Belle Province !**

Je vais vous expliquer comment j'ai réussi à « entourlouper » Julien ! Quand lui et sa productrice Laetitia Galitzine m'ont approché pour le rôle, ils m'ont évidemment demandé si c'était un problème de gommer mon accent. J'ai répondu que non et que je l'avais déjà fait... J'étais vraiment de bonne foi ! Après avoir lu le scénario de « Petit Jésus », j'ai rappelé Julien en lui disant que si ça ne changeait rien sur le fond de son film, je préférerais le faire avec l'accent québécois. Ce n'était pas pour l'escroquer : je me sens juste beaucoup plus libre, je laisse aller les coups beaucoup plus facilement ! Quand on fait une comédie, il faut se sentir libre... J'ai

également dit à Julien que ça pouvait être une plus-value : quand je tourne en France, je sais que les gens sont très bienveillants envers cet accent, ça leur donne la banane ! Julien pouvait évidemment me dire non...mais il m'a dit oui !

**Sur le fond, qu'est-ce qui vous a plu ou touché dans ce personnage de papa séparé et de Loulou son fils peut-être touché par la grâce divine ?**

J'ai totalement plongé dans cette histoire... C'est le plus important quand je découvre un scénario : peu m'importe alors l'importance de mon rôle dans le film. Dans « Petit Jésus », c'est le thème qui m'attire : j'ai rarement vu une comédie qui parle de la Foi ou de la croyance. J'y ai vu quelque chose d'universel et d'original.

Vous savez, chez nous au Québec, nous avons depuis longtemps rejeté la religion mais les codes, l'iconographie restent ancrés en nous... Dans «Petit Jésus», les personnages évoluent avec ce thème en toile de fond, notamment Jean, celui que j'interprète. J'aime ces rôles de types qui sont « au fond » et qui doivent se reconstruire. C'est un registre que je n'ai pas souvent l'occasion d'aborder chez moi où on me voit comme un gars plein de bonhomie et de bonne humeur. En France, les réalisateurs ont plus d'imagination me concernant ! Je l'avais déjà fait dans « Trois fois rien » de Nadège Loiseau... Jean est un homme seul, quitté par sa femme mais encore amoureux d'elle, vivant dans un pays qui n'est pas le sien. Un type qui s'est détaché de son fils Loulou et qui n'a jamais vraiment côtoyé son père. Bref, c'est un excellent matériau pour un acteur : j'avais plein de choses à jouer...

**Quel genre de comédien êtes-vous justement : suivez-vous le scénario à la ligne ou proposez-vous des variations à votre metteur en scène ?**

Ma femme étant scénariste, j'ai un grand respect pour cette profession ! Quand j'ai commencé ce métier, je faisais partie de ces acteurs qui disent « je vais essayer de le dire avec mes mots »... Lorsque j'ai compris tout le travail, l'implication et le soin que l'on pouvait mettre dans l'écriture d'un script, je me suis dit qu'il fallait d'abord jouer un rôle tel qu'il avait été pensé. Alors ça n'empêche pas ensuite de « jazer » en proposant d'autres intentions... L'important vous savez, c'est que tout cela serve le film : peu importe qui a la bonne idée, que ce soit l'acteur, le

scénariste, un technicien ou bien sûr le réalisateur. On s'en moque, on travaille en équipe ! Ce qui est bien avec Julien, c'est qu'il écoute même si au final c'est lui qui décide de retenir ou pas ce que vous lui proposez...

**Dans « Petit Jésus », vous partagez l'affiche avec Esteban Azuara, qui joue votre fils Loulou. On sait que les jeunes comédiens sont à la fois fragiles et débordants de vie sur un plateau...**

C'est exactement ça... Je me souviens que sur le film « Starbuck », ça s'était plutôt mal passé avec les enfants. Je m'étais donc convaincu que je ne savais pas m'y prendre avec les gamins. Esteban m'a réconcilié avec ça ! C'est une formule 1 ce gosse. Vous vous rendez compte qu'il n'avait jamais tourné pour le cinéma ? J'ai vite compris qu'il était doué, qu'il comprenait tout rapidement. Durant les 2 mois du tournage, je n'ai pas cessé de lui parler, de lui donner des conseils, de le rassurer quand il le fallait. Je me souviens de lui avoir dit que s'il avait été très bon dans telle ou telle prise, il allait quand même falloir la refaire de nombreuses fois et qu'il devait rester concentré jusqu'à la trentième si c'était nécessaire ! Esteban nous a vite montré qu'il possédait à la fois la pureté, l'innocence d'un débutant mais aussi cette capacité de prendre de l'assurance au fil des jours... Il a vite compris tous les rouages d'un plateau de cinéma et le temps parfois très long de la mise en place. Je dis toujours qu'entre « attention » et « action », il y a une saison ! Lui était tout de suite dans ce qu'il avait à jouer et justement il a abordé ce film comme un jeu, pas comme un métier. À la fin de la journée, il allait faire du toboggan au camping où

nous étions logés... En ce moment, Esteban travaille avec Nadège Loiseau : c'est moi qui le lui ai recommandé. Je lui ai dit « j'ai un petit gars pour toi » ! Il est doué, gentil, mignon : s'il veut continuer il va tout casser dans le cinéma français !

**Vous êtes également entouré de comédiens plus chevronnés comme Caroline Anglade, Bruno Sanches et Gérard Darmon...**

Je vais d'abord vous parler de Bruno... J'ai 45 ans et je pensais avoir fait le plein en matière d'amis autour de moi. Toutes les places étaient prises, jusqu'à l'arrivée de Bruno ! C'est un grand coup de foudre professionnel, comme si nous nous étions trouvés... D'ailleurs depuis la fin du tournage, nous continuons à nous écrire, à nous parler. Caroline, je l'ai vraiment découverte durant le tournage. J'ai été heureux de la retrouver au dernier Festival du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez où j'étais juré et où elle était en compétition avec « 38°5 quai des Orfèvres » qui a d'ailleurs remporté le Grand Prix. Je comprends maintenant pourquoi c'est une actrice tellement demandée : elle est à la fois excellente, bosseuse et adorable. Quant à Gérard, j'ai été impressionné par son amour du jeu. Il a toujours cela en lui après tant de films, après une telle carrière... Être blasé, c'est la mort pour un acteur. Lui amène quelque chose à chaque prise, il est présent, il travaille. Face à lui, je me suis senti meilleur, j'étais porté. Pour résumer ma rencontre avec ces trois-là, je dirais en utilisant une métaphore liturgique qui colle bien au film qu'ils ont formé une sorte de Sainte Trinité !

**« Petit Jésus » est une nouvelle incursion de votre part au cœur du cinéma français où vous commencez à occuper une vraie place. Comment vivez-vous cette autre carrière de ce côté de l'Atlantique ?**

La réponse renvoie à votre première question : les québécois qui viennent jouer en France ont d'abord l'idée de le faire sans accent. Je pense moi que nous faisons un métier où il faut se démarquer des autres autant que possible... Pourquoi viendrais-je chez vous pour jouer au français alors que vous êtes déjà 66 millions ? Je n'aime pas l'idée de « stratégie de carrière » mais je me suis demandé qu'elle pourrait bien être ma spécificité... C'est en fait ce que je suis, ma personnalité et cette culture québécoise que vous aimez tant. Je sais maintenant qu'il y a ici de quoi s'amuser, de quoi amener un peu de chez nous chez vous ! Jusqu'ici j'ai eu beaucoup de chance, j'ai fait de belles rencontres avec Nadège ou Laetitia que j'ai connue comme productrice sur « Demain tout commence » d'Hugo Gélin. Alors attention : je ne suis pas obsédé par l'idée de faire carrière en France : si ça marche tant mieux, ce sera comme une cerise sur le gâteau...



# ENTRETIEN AVEC GÉRARD DARMON

**Comment vous apparait Bernard, le père d'Antoine Bertrand dans le film, à la lecture du scénario et en quoi vous intéresse-t-il ?**

Ce qui m'a intéressé c'est la manière dont Julien Rigoulot m'a parlé de son histoire... J'y ai vu, à travers ce personnage de père et de grand-père un peu décalé, (sans doute un ex soixante-huitard qui a fait le tour de pas mal de choses et en a sans doute goûté pas mal aussi), l'occasion de jouer quelqu'un de très humain, d'un peu pathétique aussi... Bernard est un homme seul, un type avec un gros cœur, plein de tendresse et d'humour. C'est le seul allumé de cette histoire qui croit tout de suite à ce que lui raconte son petit-fils : il ne met pas sa parole en doute, il est avec lui et veut l'aider à porter ce rêve totalement immatériel... J'ai beaucoup aimé ce personnage profond, humain et drôle : c'est assez rare d'en croiser un comme ça...

**De quelle manière l'avez-vous construit ? En vous inspirant de « Bernard » que vous auriez croisé ?**

Oui, comme toujours. Notre vécu, notre mémoire, notre imaginaire c'est le seul matériau dont nous disposons nous les acteurs... Alors oui, j'ai croisé des Bernard et d'ailleurs, si j'étais dans le même contexte, j'en serai très probablement un aussi, à quelques virgules près ! Voilà un type qui vit aux crochets de son fils, ce qui est une situation terrible. Le film offre presque une réflexion sur les conditions de la fin de vie quand Jean décide, (pour des raisons bonnes ou mauvaises qui lui sont propres), de mettre Bernard dans un Ehpad. D'un coup, il devient comme un oiseau en cage, privé de ce qu'il a de plus cher : sa liberté... A ce moment, quand on lui demande ce qu'il veut, Bernard répond : « un bon matelas et un vrai lit ». C'est une sorte d'anarchiste qui traverse dans les clous comme disait Brassens...

## **Julien Rigoulot signe un 1er film très personnel. Quel réalisateur est-il ?**

Je l'ai beaucoup regardé travailler et j'ai vu à quel point il diffusait une sorte de sérénité et de calme sur son plateau. Les metteurs en scène ne sont jamais sûrs de leur fait mais j'en ai tellement connu qui transféraient leurs angoisses en paniquant leur équipe ou en étant désagréables... Julien, c'est tout le contraire ! Il travaille dans l'harmonie, la douceur, l'écoute et ainsi il obtient beaucoup des autres... Son équipe a été extraordinaire, composée de gens assez jeunes avec une sorte d'enthousiasme, sans ces vieux gribous du cinéma qui ont déjà fait 88 films. Julien était maître de cérémonie de tout cela mais avec une autorité naturelle très simple, à l'écoute des autres. Je ne l'ai jamais vu arriver avec des certitudes... Quand je lui ai proposé de porter mes propres lunettes de soleil aux verres fumés rouge à la place de celles qui était prévues, il m'a d'abord fait remarquer que ça n'entrait pas dans le code couleur mis au point avec son directeur de la photo, puis il m'a laissé faire... Et le soir, aux rushes, il a eu l'honnêteté de venir me voir et de me dire « merci d'avoir insisté : tu n'imagines pas le plus que ces lunettes apportent au personnage » ... J'espère qu'il gardera cette fraîcheur, cette candeur. Et en effet, cette histoire est en lui depuis longtemps : il l'a mâchée, digérée et il savait exactement où il allait en commençant le film mais dans le calme. Tout cela a rejailli sur les acteurs. Nous avons travaillé avec le vrai plaisir épidermique de se retrouver chaque jour, dans ces décors magnifiques d'Occitanie, autour de Perpignan, pas loin des Pyrénées. Il y avait une très belle énergie sur ce tournage...

## **Parmi vos partenaires à l'écran, Antoine Bertrand dans le rôle de votre fils et Esteban Azuara dans celui de votre petit-fils...**

Je connaissais Antoine pour être souvent allé au Québec où l'on parle beaucoup de lui. Il est venu me voir au théâtre, nous avons discuté et compris de suite que ça allait le faire ! Il travaille selon cette méthode américaine de l'acting et c'est plutôt agréable à pratiquer. Je l'ai regardé jouer et ce qu'il avait à faire n'était pas simple : il y est allé pas à pas. Nous avons pas mal discuté hors plateau et j'ai senti quelqu'un de très respectueux envers moi, avec un esprit très ouvert... Quant au petit Esteban, c'est toujours fragile de jouer avec un enfant. Il ne faut ni s'extasier devant ce qu'ils peuvent faire, ni les considérer comme des acteurs normaux. Il faut en fait les laisser faire tout en les dirigeant : c'est d'ailleurs aussi un principe d'éducation ! Là, le môme était doué, il a ces yeux magnifiques, ça s'est fait tout seul... Esteban a très vite tout compris, il s'est attaché à nous parce qu'à cet âge-là, l'affect prend vite le dessus. Il était proche d'Antoine et avec moi, il avait presque un rapport de petit-fils à grand père... En fait, si les planètes se sont à ce point alignées sur ce film, c'est encore fois grâce à la façon de faire et d'être de Julien. C'était essentiel car au cinéma, le fonctionnement est pyramidal : le metteur en scène est tout en haut, c'est lui qui donne le « la » ...

**Vous formez d'ailleurs toutes et tous à l'écran, (avec Caroline Anglade, Bruno Sanches ou Youssef Hajdi), une véritable troupe, « une famille » dit même Esteban...**

Et je voudrais saluer cette équipe. J'ai été fasciné par cette capacité commune à travailler dans la joie... Je n'ai jamais entendu quelqu'un râler ou se plaindre de la fatigue. Nous savions que nous faisons quelque chose de qualité et ça s'est confirmé à la projection quand j'ai découvert « Petit Jésus » ... J'ai été très touché, bouleversé même, par ce film qui est une sorte d'ovni comme on n'en fait plus beaucoup, et qui pose des questions sur la religion, la croyance, la foi avec tendresse et d'humour...



# ENTRETIEN AVEC BRUNO SANCHES

**Parlez-nous du Père Remy, ce personnage que vous incarnez dans « Petit Jésus »...**

Ce qui m'a plu d'abord c'est que je n'ai pas l'habitude de recevoir ce genre de proposition. J'aime le côté un peu artiste et onirique du Père Remy : il a envie de créer. J'aime aussi son rapport à la religion... Cela faisait longtemps que je n'avais pas été à ce point challengé par un personnage, d'autant que Julien Rigoulot, le metteur en scène, avait une idée très précise de ce qu'il voulait en tirer... Il m'a donc dirigé d'une manière très juste et j'étais à l'écoute de ses indications, notamment sur le ton de mes répliques. A l'arrivée, je sais qu'il a parfois l'impression d'avoir été chiant mais le résultat est formidable et c'est lui qui avait raison...

**Le curé ou le prêtre est un personnage récurrent du cinéma français, souvent dans le registre de la comédie. Comment vous êtes-vous affranchi de cet héritage pour incarner celui-ci ?**

Je vous avoue que je n'ai pas trop regardé ce qui s'était fait ces dernières années, en allant plutôt chercher l'homme derrière la soutane. Nous nous racontions avec Julien que Remy était un sportif, amateur de Kite Surf ! C'est un jeune curé qui a eu l'illumination, l'appel de sa foi mais je ne voulais pas tomber dans les clichés du genre... C'est juste un gars moderne dont le boulot est d'être prêtre et qui a des rêves de roman, de poésie.

## **Cette idée de la foi, du mystère, voire du mystique qui est aussi au cœur du film vous touche-t-elle ?**

Oui, ça me parle beaucoup... Je n'ai pas la foi monothéiste des « grandes religions », ni cette idée anthropomorphe d'un Dieu, (forcément masculin), avec une grosse barbe. J'ai lu tout cela, j'y vois de belles histoires mais je crois plutôt à quelque chose de plus puissant : une énergie qui nous dépasse. Je dirais même que ça me hante et je me documente beaucoup sur le sujet... C'est intéressant que « Petit Jésus » arrive au moment où je me pose toutes ces questions sur l'existence, l'univers...

## **Vos deux partenaires principaux à l'écran sont Antoine Bertrand dans le rôle de Jean et Esteban Azuara qui joue Loulou. Quels souvenirs gardez-vous de cette double collaboration ?**

Depuis « Petit Jésus », je ne voudrais faire que des films avec Antoine ! Humainement, c'est quelqu'un d'extraordinaire et nous avons de suite accroché. Pendant le tournage, nous avons passé pas mal de temps ensemble à Perpignan, notamment le weekend, et ça n'a fait que renforcer ce lien entre nous... Antoine a une intelligence de jeu, une sensibilité qui me touchent énormément. Quant à Esteban, je dirais qu'il est vraiment trop fun ! Avec lui aussi, nous avons passé pas mal de temps, étant tous logés dans un camping. A l'arrivée, cette proximité sert les personnages quand nous nous retrouvons sur le plateau... C'est un gosse

adorable avec qui il a été très simple de travailler. J'ai moi-même des enfants donc je sais comment gérer les mômes. Et puis ses parents n'étaient pas bien loin, il avait aussi un coach, sans parler de l'attention constante de Julien...

## **Julien Rigoulot qui signe ici son 1er film. Quel réalisateur a-t-il été à vos yeux ?**

C'est quelqu'un de vraiment sensible. Je l'ai trouvé très « à sa place » sur son plateau. Je sais qu'il était excité de pouvoir enfin tourner ce film qu'il porte depuis longtemps. Il s'est confronté à tout le barnum que constitue la mise en scène avec un stress extrêmement positif, sans angoisse... Julien n'avait qu'une envie : bien faire et partager ce travail qui raconte aussi son histoire... A la projection organisée pour l'équipe, nous l'avons vu très impatient d'avoir notre ressenti, un peu comme un grand enfant de 50 ans !



# ENTRETIEN AVEC CAROLINE ANGLADE

**Comment définiriez-vous Alice, votre personnage dans le film, et qu'est-ce qui vous intéresse en elle ?**

J'aime sa liberté : Alice a osé vivre la vie dont elle avait envie... J'ai longuement discuté de cela avec Julien Rigoulot le réalisateur car je sais que « Petit Jésus » est un projet très personnel qui lui tenait à cœur. Il fallait que j'aie en tête ce que lui voulait exprimer pour pouvoir jouer au mieux cette histoire, tout en sachant que le sujet est également assez universel, à partir d'une rupture amoureuse... Alice a eu le courage de partir, malgré la difficulté que l'on ressent quand on « brise » une famille avec un enfant, comme ici. Mais elle a franchi le pas, en essayant de faire « au mieux » en conservant une véritable empathie pour son ex-mari...

**C'est d'ailleurs celle qui apparaît comme la plus raisonnable dans cette histoire qui flirte avec le mystique...**

Absolument. L'enjeu était qu'elle ne passe pas pour quelqu'un d'ennuyeux ou de trop terre à terre, face à ces personnalités assez surprenantes voire poétiques par moments. Alice elle veut garder la raison, rester à l'équilibre, ne serait-ce que pour Loulou son fils qui se trouve pris au milieu de tout cela... Mais au fil du récit, on voit aussi qu'elle essaye de comprendre les choses, en cernant bien la démarche de Jean même si elle a peur que ce ne soit pas vraiment sain ou constructif...

**D'ailleurs, du côté d'Alice, il n'y a jamais de colère ou d'animosité vis-à-vis de cet ex-mari au comportement pour le moins singulier...**

C'est ce vers quoi nous voulions aller avec Julien : Alice et Jean ont été amoureux, ils ont eu un enfant avant que la vie et son lot de surprises ne les rattrape... Pour elle, c'est une autre femme qui soudainement l'a fait vibrer, l'a aimée autrement et elle s'est laissée surprendre par cela... Mais elle veut respecter ce qui les a réunis

avec Jean en le lui faisant comprendre. Je trouve ça très beau car c'est tellement délicat dans un couple quand le regard de l'un des deux se détourne : ça peut être extrêmement violent, cruel et injuste... Alors Jean essaye d'accepter les choses, à sa manière plutôt « ours » !

### **Jean, c'est Antoine Bertrand à l'écran : comment avez-vous travaillé ensemble ?**

Nous nous sommes rencontrés pour la 1<sup>e</sup> fois à l'occasion d'une lecture avec le réalisateur et ça a immédiatement fonctionné entre nous. Je connaissais Antoine à travers ses films précédents comme « Trois fois rien »... C'est quelqu'un d'une gentillesse et d'une douceur extrême mais aussi un très grand professionnel. Sur un plateau, il est concentré, impliqué et c'est très agréable. Alors attention : ça ne nous a pas empêché de rire beaucoup mais nous avons abordé le film de manière très sérieuse en nous posant pas mal de questions sur nos personnages...

### **Autre partenaire : Esteban Azuara qui joue le rôle de votre fils Loulou...**

C'est un gamin incroyable qui adore jouer la comédie. Pour l'instant, rien n'est encore calculé chez lui : il fait ça uniquement par plaisir du jeu... C'était touchant de le voir aborder ce tout premier grand rôle de manière naturelle. Julien, qui est lui-même papa dans la vie, a eu à cœur de « protéger » Esteban, tout en douceur et délicatesse. Antoine a également eu cette attitude envers lui et il a donc eu

l'impression d'arriver dans une sorte de cocon sur le plateau... Quand j'ai vu le film terminé, j'ai été frappée par la densité et le potentiel de ce tout jeune comédien qui, en plus, est marrant comme tout !

### **Vous le disiez au début, « Petit Jésus » est un sujet très intime pour Julien Rigoulot. De quelle manière l'avez-vous observé aux commandes de ce 1<sup>er</sup> film ?**

Je l'ai trouvé assez costaud ! Il était en plus très bien entouré, notamment de sa productrice Laetitia Galitzine qui a porté ce projet à bout de bras... Nous avons tous senti l'amitié qui les unis : ils forment un véritable duo... C'est en effet le 1<sup>er</sup> film de Julien et ça s'est senti dans la naïveté charmante avec laquelle il a abordé les choses. Nous nous sommes laissés porter sans jamais ressentir le moindre calcul de sa part : il avait juste envie de tourner cette histoire si personnelle et il nous a fait confiance pour y parvenir... Nous réfléchissions ensemble même si lui savait où il souhaitait aller car ce côté naïf était compensé par l'énorme travail que Julien a accompli durant les 7 ans où il a travaillé sur son film. A la fin du tournage, nous l'avons toutes et tous applaudi en nous disant « il l'a fait » ! Ensuite, à la projection organisée pour l'équipe, nous lui avons dit que son film était beau, réussi et combien nous étions fiers d'y avoir participé. Julien est quelqu'un de très attachant...



# ENTRETIEN AVEC ESTEBAN AZUARA EYMARD

**« Petit Jésus » est ton 1er film à bientôt 12 ans... Depuis quand voulais-tu tenter l'aventure du cinéma ?**

Depuis assez longtemps en fait. Un jour avec ma mère, en regardant sur Facebook nous avons vu une annonce de casting pour une publicité et je me suis inscrit. J'ai été choisi et j'ai tourné ma première pub ! Ensuite, j'ai été un peu emporté par ça et j'ai décidé de continuer. J'ai donc tourné d'autres pubs avant de décider d'essayer de jouer dans un film. Pour le « Petit Jésus » nous avons répondu et participé à une annonce de casting et encore une fois c'est moi qui ai été choisi !

**Quels sont les films ou les comédiens qui t'ont donné envie de le devenir toi-même ?**

J'ai toujours aimé Franck Dubosc et Charlie Chaplin donc plutôt les films de comédie. Je ne suis pas trop amateur de drames...

**De quelle manière as-tu préparé ton rôle de Loulou avec Julien Rigoulot le réalisateur du film ?**

Durant les répétitions, Julien m'a demandé comment je voyais le personnage et je lui ai répondu que, pour moi, c'était un enfant curieux et sensible avant tout. Il ne me ressemble pas tout à fait mais en tournant le film, j'avais vraiment l'impression d'être Loulou et plus du tout Esteban ! Je savais que Julien avait écrit cette histoire et qu'elle lui rappelait son propre fils. Il m'a dit aussi que pour lui, chaque enfant faisait des miracles et que c'était une des raisons pour lesquelles il voulait faire ce film...

**Le tournage d'un film n'est jamais une chose facile, surtout quand on débute et qu'on est jeune comme toi. Quel souvenir en gardes-tu ?**

J'avais un coach pour m'aider à apprendre mon texte et nous répétions chaque soir les scènes du lendemain ou de la semaine suivante. Sur le plateau, il faut souvent refaire les mêmes scènes mais sous des angles ou des manières différentes : ça ne m'a pas du tout gêné, au contraire j'adore ça ! A chaque fois, on peut créer le personnage sous un autre aspect, ce qui permet par exemple à Loulou de faire passer plusieurs émotions dans une même scène... Et quand il fallait attendre avant de tourner, j'en profitais pour discuter avec l'équipe : l'ambiance était super...

**Dans le film, Antoine Bertrand joue ton père et Caroline Anglade est ta mère. Comment s'est passé le tournage avec ces parents de cinéma ?**

J'ai eu la chance de les rencontrer à Paris avant le début du tournage pour répéter des scènes avec eux. J'ai adoré travailler avec ces deux acteurs : Antoine est super sympa et aussi très drôle. Nous avons partagé de bons moments ensemble et il m'a donné pas mal de conseils... Caroline était très attentionnée avec moi et très gentille aussi. Tous les deux m'ont aidé à faire passer plus d'émotions sur mon visage durant certaines scènes et ça m'a vraiment aidé. Avec toute l'équipe, je trouve que nous avons formé presque une vraie famille, avec beaucoup d'entraide et de complicité.

**Et comment as-tu géré ta « vraie vie » en dehors du plateau : tes parents, l'école, etc ?**

Mes parents sont venus plusieurs fois durant le tournage mais pour bien rester dans le rôle de Loulou, j'essayais de ne pas trop leur parler pour ne pas me remettre dans la peau d'Esteban. Pour l'école, c'est vrai que le film a été tourné pendant un mois de classe mais comme c'était en juin, je n'ai pas manqué grand-chose et de toute façon, je pouvais travailler à distance puisqu'on m'envoyait mes devoirs... Et au final, je suis passé dans la classe supérieure !

**Quelle a été ton impression la première fois où tu as vu le film terminé ?**

C'était magnifique et ouf à la fois ! Je me suis vu à l'écran, entouré de plein d'autres personnes et j'avais l'impression de me voir dans une autre vie... Je suis très fier du résultat. En plus, mes parents et mes grands-parents étaient présents à cette projection : ma mère a pleuré et tout le monde a trouvé le film super... J'ai très envie de continuer à jouer, (j'ai d'ailleurs tourné une série depuis « Petit Jésus »), mais je suis au collège maintenant donc mes études passent avant tout. De toutes manières, je veux faire ça comme un hobby, pas comme métier. Mon rêve c'est plutôt d'être astronaute...



# LISTE ARTISTIQUE

**JEAN** Antoine BERTRAND

**BERNARD** Gérard DARMON

**REMY** Bruno SANCHES

**ALICE** Caroline ANGLADE

**HAKIM** *Avec la participation de* Youssef HAJDI

**LOULOU** Esteban AZUARA EYMARD

# LISTE TECHNIQUE

**RÉALISATEUR** Julien RIGOULOT

**SCÉNARIO** Julien RIGOULOT

avec la collaboration de Benjamin CHARBIT, Jean-André YERLES, Sophie GLAAS et Colombe SAVIGNAC

**1<sup>ÈRE</sup> ASSISTANTE RÉALISATEUR** Clothilde CARENCO

**MUSIQUE ORIGINALE** Mathieu LAFONTAINE

**MONTAGE** Olivier GAJAN

**DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE** Emmanuel SOYER

**INGÉNIEUR DU SON** Guillaume VALEIX

**CHEFFE DÉCORATRICE** Charlotte MARTIN-FAVIER

**CHEFFE COSTUMIÈRE** Isabelle MATHIEU

**CHEFFE MAQUILLEUSE** Sarah BEAUPOUX-HERMET

**CHEFFE COIFFEUSE** Sabine FOUCHER

**SCRIPTTE** Mylène MOSTINI

**RÉGISSEUR GÉNÉRAL** Gaël DELEDICQ

**DIRECTEUR DE POSTPRODUCTION France** Olivier MASCLLET

**DIRECTEUR DE POSTPRODUCTION Canada** Pierre THERIAULT

**DIRECTEUR DE PRODUCTION** Pascal RALITE

**PRODUIT PAR** Lætitia GALITZINE

Pierre EVEN

**PRODUCTION** CHAPKA FILMS – ITEM 7

FRANCE – CANADA

**COPRODUCTEURS** WILD BUNCH – ELEMLIAH – LA FILMERIE – ZAZI FILMS

**AVEC LA PARTICIPATION DE** OCS – SODEC – TÉLÉFILM CANADA

**EN ASSOCIATION AVEC** CINÉCAP 6

**AVEC LE SOUTIEN DE** RÉGION OCCITANIE – CNC – QUÉBEC – COFIMAGE DÉVELOPPEMENT 11 – PROCIREP-ANGOA – SACEM

**EN COLLABORATION AVEC** RADIO-CANADA

**VENTES INTERNATIONALES** OTHER ANGLE PICTURES – SPHÈRE FILMS



wild bunch